Document généré le 25 avr. 2024 15:46

Vie des arts

Vie des arts

Van Dongen
Femmes. De Montmarte à Monte-Carlo

Constance Naubert-Riser

Volume 53, numéro 214, printemps 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58721ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Naubert-Riser, C. (2009). Van Dongen : Femmes. De Montmarte à Monte-Carlo. *Vie des arts*, *53*(214), 31–33.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La buveuse d'absinthe, 1902
Pinceau et encre noire, lavis gris sur esquisse au crayon Conté, aquarelle, gouache sur papier
41 x 60,5 cm
Collection particulière
Photo : Vincent Everats
© Succession Kees Van Dongen/ SODRAC (2008)

VAN DONGEN

FEMMES.

DE MONTMARTRE À MONTE-CARLO

Constance Naubert-Riser

Peintre d'origine néerlandaise, Kees van Dongen, installé à Paris depuis 1897, vécut les vingt dernières années de sa vie à Monaco où il mourut en 1968, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Le Nouveau Musée national de Monaco a voulu remettre à l'honneur l'œuvre de ce peintre mal connu en faisant récemment l'acquisition de plusieurs œuvres importantes, en vue de leur consacrer un étage entier dans son nouveau bâtiment dont l'ouverture est prévue pour 2015. La collection de peinture de ce musée réunit des œuvres néo-impressionnistes et fauves du début du XX^e siècle.

CATALOGUE VAN DONGEN

Sous la direction de Nathalie Bondil et Jean-Michel Bouhours. Auteurs: Emmanuelle Capra, Martine d'Astier, Christian Briend, Philippe Dagen, Anita Hopmans, Alastair Wright, Aruna D'Souza, Anne Grace, John Klein, Anne Bertrand, Geneviève Nevjan, Daniel Marchesseau.

350 pages
Couverture cartonnée
Format: 24 x 28,5 cm
Hazan, 2008

C'est un véritable livre qui accompagne l'exposition *Van Dongen: un fauve en ville*. La portée de l'ouvrage ainsi que sa composition dépassent celle d'un catalogue. Certes il comprend les reproductions des œuvres de l'exposition, une chronologie, la liste des expositions consacrées aux créations de l'artiste. Des photographies et des témoignages abondants situent le peintre comme un personnage dont le lecteur suit les péripéties au sein des divers milieux qu'il fréquente côtoyant ses amis et ses rivaux, menant une vie amoureuse tumultueuse. Si bien que les essais qui jalonnent les pages de ce livre qui tient à la fois de l'album et du catalogue, se présentent comme des sortes d'arrêts sur image, d'arrêts sur des moments remarquables. Par exemple, *Le peintre nu*, étude de Philippe Dagen à propos de l'autoportrait de l'artiste au naturel, le phénomène est rare. Autre exemple dans *Du fauvisme à l'orientalisme: correspondance avec Matisse*, Alastair Wright examine les sources du penchant de l'artiste pour les sujets populaires: clowns, danseuses. Troisième exemple: *Déformation et séduction: les images de femmes* de Van Dongen où Aruna D'Souza discute du caractère souvent caricatural des traits féminins selon Van Dongen qui relèvent d'une attitude esthétique (le fauvisme) plutôt que d'un engagement social ou politique. Simplement intitulé *Van Dongen*, cet ouvrage offre de multiples plans de lecture qui en nourrissent la très grande richesse. BL

De son côté, la directrice du Musée des beaux-arts de Montréal projetait de consacrer une exposition rétrospective à ce peintre qui était très apprécié par feu le Dr. Max Stern, directeur de la Galerie Dominion, qui diffusa son œuvre au Canada et dont le MBAM possède quatre tableaux. L'intérêt manifesté par Montréal aboutit entre Nathalie Bondil et Jean-Michel Bouhours à une fructueuse collaboration grâce à laquelle l'exposition a été montée et enrichie d'une quarantaine d'œuvres présentées à Montréal seulement. Il est important de noter que les œuvres s'étendent du début de la carrière de Van Dongen jusqu'au seuil des années 1930.

Divisée en six thèmes, l'exposition *Van Dongen: un fauve en ville* a le mérite de montrer des aspects moins connus de l'œuvre de cet artiste surtout associé au fauvisme à partir de 1905. Non seulement elle présente de beaux paysages de jeunesse, mais elle révèle aussi l'ampleur de l'engagement de Van Dongen dans les milieux anarchistes de Paris au début du siècle. Installé à Montmartre, il emprunte d'abord la voie tracée par Toulouse-Lautrec et exécute de nombreux dessins qui témoignent de sa profonde sympathie envers les clowns et les écuyères du cirque Medrano, les prostituées et tous les acteurs de la vie nocturne parisienne qu'une condition sociale modeste condamne à vivre en marge d'une société de nantis avides de plaisirs. Les sujets abordés (*La buveuse d'absinthe*, 1902) et les situations dépeintes révèlent le côté fataliste de ces vies prises dans l'engrenage de la pauvreté qui ne peut conduire qu'à la maladie et à la mort prématurée. En anarchiste convaincu, Van Dongen dénonce les inégalités sociales. Au même moment, il collabore à divers journaux humoristiques dont le but avoué repose sur les mêmes principes et dont la grande popularité en fait une tribune de choix pour diffuser ses idées. Il publie des dessins dans *Le Rire, Gil Blas, L'Indiscret*, et se voit même confier un numéro complet sur le thème de la prostitution par la très virulente revue satirique *L'Assiette au beurre*. Un bel ensemble de dessins et des documents d'époque jettent un nouvel éclairage sur cette première étape de sa carrière artistique.

Comparativement aux deux dernières rétrospectives consacrées à cet artiste, celle de la Fondation Pierre Gianadda (Martigny, Suisse) en 2002 et celle du Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1990, l'exposition de Montréal permet enfin de mieux saisir la profondeur de l'engagement politique de Van Dongen. Elle explique en partie la férocité décapante de son approche qui le maintiendra toujours dans un statut «à part» des autres «fauves», Matisse, Derain et Vlaminck.

FINIES LES DEMI-TEINTES!

La scène artistique parisienne est rythmée par les Salons annuels. Depuis 1884, c'est au Salon des Indépendants que se succèdent les approches les plus novatrices en peinture. En 1903, une nouvelle institution lui fait une sérieuse concurrence: le Salon d'Automne, fondé par l'architecte Frantz Jourdain. C'est là qu'en 1905 un groupe de jeunes peintres choisit d'exposer. Regroupées dans la désormais célèbre Salle VII, leurs toiles audacieuses se distinguent par l'intensité des couleurs pures utilisées en aplats, sans référence à la nature de l'objet représenté. Il en résulte une vibration optique qui est jugée brutale et agressive par la critique, qui qualifie les tableaux de «fauves». Dès lors, ils se constituent en groupe d'avant-garde, et Van Dongen, qui fréquente à Montmartre le

Modjesko chanteur soprano, 1907
Huile sur toile
100 x 81,3 cm
The Museum of Modern Art, New York
Gift of Mr. And Mrs. Peter A. Rübel 1955
Photo Art Resource
© Succession Kees Van Dongen/ SODRAC (2008)

Les lutteuses de Tabarin, 1907-1908
Huile sur toile
105,5 x 164 cm
Nouveau Musée National de Monaco
Photo Marcel Loli
© Succession Kees Van Dongen/
SODRAC (2008)

Bateau Lavoir, ne tarde pas à comprendre le côté subversif de cette utilisation de la couleur, qui donne un aspect incohérent à la surface plane. Finies les demi-teintes! *Dans Modjesko chanteur soprano*, 1907, il manifeste une véritable passion pour la couleur. Les roses, les rouges, les jaunes s'entrechoquent avec violence et déclenchent une vibration de la surface qui est sans doute à mettre en relation avec celle de la voix du travesti roumain. La transgression est à son comble, et dans la couleur irréelle et dans le choix du sujet représenté.

Ce goût de la transgression, de la provocation, il le poursuit l'année suivante en exposant les *Lutteuses de Tabarin*, 1907-1908, au Salon des Indépendants. Fondé en 1905, *Tabarin* est un établissement à la mode sur la butte de Montmartre, qui présente des spectacles/divertissements d'un nouveau genre. En plus des traditionnelles jolies danseuses et demi-mondaines, il alterne avec des combats de luttes féminines. Encore une fois, le choix du sujet est inusité, et le tableau, qui n'avait pas été revu depuis cinquante ans, est une œuvre-clé de l'exposition. Jean-Michel Bouhours, qui se félicite d'en avoir fait récemment l'acquisition pour le musée de Monaco, en donne une interprétation convaincante: « La lutte féminine fait incontestablement appel aux pulsions voyeuristes des spectateurs. Elle fait partie de ces « hontes citadines » dont s'émeut Apollinaire. Dans les multiples déclinaisons de la mise en scène du corps féminin que les spectacles de music-hall mettent en œuvre, ces spectacles font le bonheur de l'œil du voyeur: corps à demi dénudés, libérés de toute préséance, adoptant des positions suggestives et érotiques, sont ceux de femmes plutôt girondes à la musculature puissante. Van Dongen fait poser ces lutteuses sur scène dans une pose hiératique, dans un « cadre », à la manière des filles dans leurs vitrines des rues du Zandstraat. » (*Van Dongen. Un fauve en ville*, p. 149).

OBJETS DU DÉSIR

Une visite de l'exposition permet vite de comprendre que la « femme » est le sujet principal de la peinture de Van Dongen. Présentées sous des formes plus sensuelles que celles de Matisse, ces femmes sont souvent même franchement érotiques; au-delà du portrait, elles sont des « objets » du désir. Les toiles regroupées dans la 3e salle de l'exposition sont très éloquentes: les yeux sont cernés ou maquillés avec outrance. Lassitude, mélancolie *Figure*, vers 1930, transparaissent dans ces regards qui se détournent du spectateur, comme s'ils avaient été croqués lors d'une minute d'inattention du modèle perdu dans ses pensées. Le peintre a réussi à capter la solitude de ces professionnelles du sexe, isolées sur un fond opaque rouge sang, qui maintient le spectateur à distance.

À partir de 1908, les toiles de Van Dongen remportent un immense succès. Il expose chez Berthe-Weil, Daniel-Henry Kahnweiler et Bernheim-Jeune, et même en Allemagne chez Flechtheim à Düsseldorf où il a vite été comparé aux expressionnistes, Kirchner et Pechstein. Avant la Grande guerre, ses moyens financiers lui permettent de s'installer confortablement à Paris. Il passe de Montmartre à Montparnasse. Van Dongen a le sens de la fête: il organise de grandes réceptions et des bals costumés demeurés légendaires.

En 1913, il fait la connaissance du célèbre couturier et grand collectionneur Paul Poiret. Sa carrière va prendre un tournant décisif: il devient le portraitiste le plus couru de l'élite parisienne. Les conquêtes amoureuses se succèdent et lui ouvrent les portes des grands salons. D'abord celui de la fantasque Marquise Casati et, dès 1916, celui de Jasmy Jacob, une ambitieuse démarcheuse pour les maisons de couture. Au lendemain de la guerre, il est une figure célèbre des années 20. Anarchiste, devenu portraitiste mondain, dépeignant sans concession le côté factice d'une société éblouissante qui vit dans une époque de brassages où l'on peut tout mélanger et qu'il se plaît à décrire comme une « époque cocktail », ne serait-il pas plus provocateur qu'il ne paraissait? Avec le recul, la dernière salle de l'exposition nous révèle un artiste moins explosif que durant les années « fauves », mais tout aussi incisif et décapant. Ne pourrait-on pas voir le côté kitsch de cette peinture comme délibérément provocateur? □

EXPOSITIONS

VAN DONGEN: *UN FAUVE EN VILLE*

Musée des beaux-arts de Montréal
1379, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Tél.: 514 285-2000
mbam.qc.ca

Commissaires: Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal

Jean-Michel Bouhours, conservateur en chef, Musée national d'art moderne du Centre Pompidou, et ancien directeur du Nouveau Musée national de Monaco

Commissaire associée: Anne Grace, conservatrice de l'Art moderne au Musée des beaux-arts de Montréal

Du 22 janvier au 19 avril 2009

Nouveau Musée National de Monaco
Du 25 juin au 7 septembre 2008

Musée Picasso
Barcelone
Du 10 juin au 18 septembre 2009